

## La genèse du programme des hameaux stratégiques au Vietnam : un imbroglio contre-insurrectionnel, 1961-1962

Ami-Jacques Rapin, septembre 2021

### Résumé

Faussement assimilé à une tentative de reproduction de la politique contre-insurrectionnelle britannique en Malaisie, le programme des hameaux stratégiques a été conçu dans une perspective spécifiquement vietnamienne. Pour les frères Ngô, il possédait différentes « valeurs stratégiques », ses ambitions socio-politiques dépassant largement la sphère sécuritaire. A ce titre, il entraînait en concurrence avec les plans contre-insurrectionnels simultanément formulés par les conseillers anglo-saxons du régime de Saigon. Si les frères Ngô parvinrent à faire prévaloir leurs vues, le programme, miné dès l'origine par des contradictions internes, ne fut jamais à la hauteur de leur ambition qui consistait « à édifier une nouvelle société ».

### Abstract

Erroneously identified as an attempt to replicate British counter-insurgency policy in Malaysia, the strategic hamlet program was designed from a specifically Vietnamese perspective. For the Ngô brothers, the program possessed different "strategic values", its socio-political ambitions going far beyond the security sphere. As such, it competed with the counter-insurgency plans simultaneously formulated by the advisers of the Saigon regime. If the Ngô brothers managed to make their views prevail, the programme, undermined from the beginning by internal contradictions, was never equal to their ambition to "build a new society".

Généralement considéré « en tant que véritable prodrome à la guerre américaine au Vietnam », le programme des hameaux stratégiques constitue un épisode charnière du conflit vietnamien<sup>1</sup>. Il fut également le chant du cygne de la révolution personnaliste des frères Ngô, c'est-à-dire la philosophie politique que partageait le président Ngô Đình Diệm avec son frère et « conseiller »<sup>2</sup> Ngô Đình Nhu, devenue idéologie officielle du régime. Dans leur perspective, le programme était loin de se réduire à une simple opération de pacification destinée à juguler l'insurrection du FNL (Front national de libération du Sud Vietnam) ; il avait également pour fonction « d'édifier une nouvelle société » (*xây dựng xã hội mới*), selon le slogan qui figurait sur son emblème.

De cette ambition procédait une tension avec les approches plus directement sécuritaires des



conseillers anglo-saxons du gouvernement vietnamien qui avaient élaboré leurs propres projets contre-insurrectionnels. Au tournant des années 1961-1962, ces différentes formules étaient en concurrence sans qu'il soit aisé de les distinguer et de déterminer laquelle était mise en œuvre sur le terrain. *Delta Plan*, *Operation Sunrise*, opération *Hải Yến II* (ou *Sea Swallow II*) coexistaient avec le programme des hameaux stratégiques dans un enchevêtrement qui rendait difficile l'identification du contenu, du dessein et de la portée exacte du programme. Il en résulta une certaine confusion historiographique qui en brouille non seulement la compréhension, mais tend aussi à occulter

<sup>1</sup> Elie Tenenbaum, « Les déplacements de populations comme outil de contre-insurrection : l'exemple du programme des hameaux stratégiques au Sud-Vietnam », *Guerre mondiale et conflits contemporains*, n° 239, 2010, p. 119.

<sup>2</sup> Nhu portait le titre de « conseiller politique » (*cố vấn chính trị*) qui ne rendait qu'imparfaitement compte de son influence réelle au sein du gouvernement de Saigon.

sa composante que l'on peut qualifier d'utopique et qui constituait le va-tout politique des frères Ngô.

En outre, c'est la définition même de ce qu'était un hameau stratégique qu'il importe de préciser. Le définir comme un espace « isolant physiquement et politiquement la population des insurgés tout en lui assurant la sécurité et une vie meilleure »<sup>3</sup> donne une première idée qui restera toutefois nécessairement approximative si elle n'intègre pas l'ambiguïté de la notion de hameau (*áp*). Unité élémentaire de l'habitat groupé en milieu rural, le hameau n'était pas toujours désigné par un même terme et pouvait posséder des caractéristiques sensiblement différentes selon sa situation géographique. *Sòc* lorsqu'il s'agissait d'un habitat peuplé de Khmers ou de Montagnards, le hameau était également dénommé *thôn* dans le centre du Vietnam dans le cas de villages (*làng*) ou communes (*xã*) qui avaient perdu leur statut en raison d'une réforme administrative ou encore *xóm* dans le langage courant, mot qui pouvait également signifier village<sup>4</sup>.

Les autorités de Saigon cherchèrent à privilégier et systématiser les termes *áp* et *xã* pour distinguer les niveaux d'habitat rural, mais sans parvenir à réguler la diversité des usages linguistiques. Plus important, le hameau et le village de la partie méridionale du pays, et plus particulièrement du delta du Mékong, étaient très différents du village vietnamien « traditionnel » du nord et du centre<sup>5</sup>. En fait, un village (ou commune) du Delta n'était souvent rien d'autre qu'une addition de hameaux plus ou moins éloignés, chacun possédant son propre nom débutant par *áp*, sans que l'un d'entre eux portât nécessairement le nom du village qu'ils formaient, y compris le principal de ces hameaux qui faisait office de centre administratif. De superficie très variable – de quelques arpents à plusieurs centaines, voire milliers –, très diversement peuplés – de 4 à 17 000 habitants<sup>6</sup> –, ces hameaux se présentaient dans des configurations multiples (habitat agglutiné, foyers disséminés le long de cours d'eau, d'arroyos, de routes ou de sentiers, maisons clairsemées), et ne constituaient pas des unités administratives stables. Si la croissance de l'un d'entre eux posait des difficultés de gestion, il était subdivisé en deux entités qui conservaient le même nom et étaient distinguées par les lettres A et B, chacune possédant son propre chef de hameau. Inversement, les autorités tentaient parfois de fusionner plusieurs hameaux. Le cas du village de Mỹ Thuận, province de Vĩnh Long, illustre la difficulté de l'entreprise. Les 10 hameaux du village furent officiellement ramenés au nombre de 3 en 1959, sans pour autant que la mesure changeât quoi que ce fût aux pratiques locales, les dix chefs de hameaux continuant leur tâche et se partageant les émoluments accordés désormais par le gouvernement uniquement à trois d'entre eux<sup>7</sup>. L'anecdote illustre la différence entre le hameau conçu en tant qu'unité administrative et le hameau vécu en tant qu'habitat social, l'un et l'autre ne se superposant pas exactement.

Bref, la notion de hameaux stratégiques (*áp chiến lược*) renvoyait à des réalités sensiblement différentes, l'erreur étant d'imaginer qu'il s'agissait d'un ensemble homogène auquel s'appliquait uniformément la politique gouvernementale. Certains étaient des *sòc*, des *thôn*, des *làng* ou même des *xã* ; d'autres d'authentiques *áp* qui étaient reconfigurés et perdaient leur

---

<sup>3</sup> Spencer Tucker (dir.), *Encyclopedia of Insurgency and Counterinsurgency. A New Era of Modern Warfare*, Santa Barbara, ABC-Clio, 2013, p. 538.

<sup>4</sup> Le *xã* était une unité administrative qui pouvait comporter plusieurs *làng* ou un seul. Au nord et au centre, le *xóm* était partie intégrante du *làng*, c'est-à-dire qu'il se situait à l'intérieur de la haie de bambou. Dans le langage courant, *xã* et *làng* pouvaient être synonyme ou accolés dans l'expression *làng xã*. De même, l'expression *làng xóm* était utilisée pour désigner le village, le hameau ou l'habitat rural en général. Phan Huy Lê, *Le Village traditionnel au Vietnam*, Hanoi, Thế Giới, 1993, pp. 18, 55 et 72.

<sup>5</sup> Gerald Hickey, Bùi Quang Đa, *The Study of a Vietnamese Rural Community : Sociology*, Saigon, Michigan State University Viet-Nam Advisory Group, 1960, p. 1.

<sup>6</sup> Lloyd Woodruff, Nguyễn Ngọc Yên, *Local Administration in Vietnam*, Washington, Department of State, 1963, pp. 2 et 24-25.

<sup>7</sup> John Donoghue, *My Thuan. A Mekong Delta Village in South Vietnam*, Washington, Department of State, 1963, p. 7.

caractéristique « d'ouverture » en gagnant cette sorte de nouvelle haie de bambou que constituaient les travaux de fortification qui y étaient entrepris<sup>8</sup>. Ces aspects matériels, auxquels le hameau stratégique était régulièrement réduit dans les représentations que les conseillers anglo-saxons du régime se faisaient du programme, ne sauraient dissimuler l'intention des frères Ngô qui était de réaménager fondamentalement l'espace social des campagnes. Plus qu'un habitat fortifié, le hameau stratégique était un projet de société dans lequel devaient fusionner les diverses formes d'organisation de la vie rurale.

### **Le mythe d'une influence étrangère déterminante**

Les *Pentagon Papers* le mettaient déjà en évidence à la fin des années 1960, une bonne compréhension du programme des hameaux stratégiques se heurte à des difficultés d'ordre terminologique. Les unes sont liées à la confusion entre, ce que les auteurs du rapport nommaient, les « aspects matériels » des hameaux stratégiques et d'autres initiatives consistant à fortifier des espaces communautaires ruraux en vue de leur défense. Les autres procèdent de l'absence de distinction entre le *programme* des hameaux stratégiques et la création de hameaux fortifiés en tant que tels<sup>9</sup>. Il faut ajouter que le résumé analytique des *Pentagon Papers* est lui-même à la source d'une confusion en affirmant que le programme fut « formellement proposé » en novembre 1961 à Ngô Đình Diệm par Robert G. K. Thompson, ce dernier étant à la tête de la British Advisory Mission (BRIAM) au Vietnam<sup>10</sup>.

Le mythe selon lequel le programme des hameaux stratégiques était une tentative de reproduction du modèle contre-insurrectionnel mis en œuvre par les Britanniques en Malaisie doit beaucoup à Bernard Fall. Dans *Les Deux Viet-Nam*, il affirme en effet que les frères Ngô décidèrent de « transposer au Viet-Nam l'expérience de la Malaisie *sans rien y changer* »<sup>11</sup>. S'il est vrai que Diệm et Nhu prêtèrent un vif intérêt à la stratégie des « nouveaux villages » malais, s'il est également vrai que le premier demanda l'envoi de Thompson au Vietnam en tant que conseiller et s'il est encore vrai que le plan contre-insurrectionnel élaboré par Thompson fut approuvé par Diệm dans un décret du 16 mars 1962, il est en revanche erroné d'assimiler le programme des hameaux stratégiques au plan du conseiller britannique.

Le plan de Thompson, daté du 13 novembre 1961 dans sa première version, fut présenté à Diệm sous la forme d'un memorandum ultérieurement connu sous le nom de *Delta Plan*. Comme son nom l'indique, le projet se limitait à la région du delta du Mékong, définie comme le « point de départ le plus prometteur » d'une politique contre-insurrectionnelle efficace<sup>12</sup>. Mais, même dans cet espace restreint, les mesures proposées ne devaient pas être engagées simultanément. Parmi les 12 provinces du Delta, des « zones prioritaires » constitueraient le point d'ancrage initial d'un plan qui serait progressivement déployé en fonction de ses succès primitifs. Thompson ne précisait pas les provinces et districts concernés, en se limitant à évoquer un « corridor » formé par les provinces situées le long du Mékong et coupant la région

---

<sup>8</sup> Le village « ouvert » du sud s'opposant au village « en vase clos » du nord et du centre, dont la fermeture était à la fois matérialisée et symbolisée par la haie de bambou qui le ceinturait et le portail qui s'ouvrait et se fermait, matin et soir. Trần Ngọc Thâm, *Recherche sur l'identité de la culture vietnamienne*, Hanoi, Thế Giới, 2001, p. 264.

<sup>9</sup> *Pentagon Papers, Part-IV-B-2, Evolution of the War, Strategic Hamlet Program, 1961-1963*, p. 1. [catalog.archives.gov/OpaAPI/media/5890494/content/arcmedia/research/pentagon-papers/Pentagon-Papers-Part-IV-B-2.pdf?download=true](http://catalog.archives.gov/OpaAPI/media/5890494/content/arcmedia/research/pentagon-papers/Pentagon-Papers-Part-IV-B-2.pdf?download=true).

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. II. La suite du rapport mettait en revanche en évidence le rôle décisif joué par les frères Ngô dans l'orientation du programme.

<sup>11</sup> Bernard Fall, *Les Deux Viet-Nam*, Paris, Payot, 1967, p. 389. Souligné par l'auteur.

<sup>12</sup> Thompson à Diệm, 11 novembre 1961. The Vietnam Center and Archive, Texas Tech University (VCATTU), Douglas Pike Collection (DPC) Unit 01, Box 02, Folder 03.

du Delta en son milieu selon son « axe le plus simple » ; ce qui semblait impliquer les provinces de Kiên Phong, Định Tường, Vĩnh Long, Vĩnh Bình et Kiên Hòa<sup>13</sup>.

Cette version initiale du *Delta Plan* introduisait une distinction entre des « hameaux défensifs » et des « hameaux stratégiques ». Les premiers correspondaient à un regroupement de hameaux le long de la frontière cambodgienne et – probablement – de la Plaine des Joncs ; les seconds aux hameaux établis « dans le reste de la région [du Delta] ». Rétrospectivement, la lecture du mémorandum surprend en raison du flou qui entourait chacune de ces notions. Thompson ne donnait aucune définition précise de ce que pouvaient être ces hameaux, si ce n'est que les premiers impliquaient des déplacements de population et un surcroît de mesures défensives. L'explication de cette indétermination se trouve dans une version ultérieure du plan, celle élaborée par la BRIAM à l'attention du gouvernement vietnamien en vue de la rédaction du décret présidentiel du 16 mars 1962 : « la conception des hameaux stratégiques est bien comprise, beaucoup ayant déjà été établis »<sup>14</sup>.

En effet, Thompson réutilisait une terminologie qui était familière aux Vietnamiens<sup>15</sup>. « Hameaux défensifs » était une traduction approximative de *áp chiến đấu*, expression que l'on rendrait plus exactement par « hameaux de combat » et que le régime de Saigon avait reprise à ses adversaires pour désigner des localités se trouvant sous une pression majeure de l'ennemi. « Hameaux stratégiques » était une traduction exacte de *áp chiến lược*, expression qui caractérisait des localités situées dans des zones comparativement plus sécurisées. Le décret présidentiel du 16 mars rétablissait une bonne terminologie dans sa traduction anglaise en substituant « hameaux de combat » à « hameaux défensifs », notion que Thompson utilisait encore dans l'ébauche soumise à Diệm. Sous l'intitulé « Instructions spéciales concernant la restauration de la sécurité dans la troisième zone tactique », ce décret constituait la version définitive du *Delta Plan*, tel qu'il était assumé par le gouvernement vietnamien. S'il maintenait le principe de zones prioritaires, celles-ci étaient étendues à certaines provinces situées au nord et à l'ouest de Saigon (Tây Ninh, Bình Dương, Phước Thành, Biên Hòa et Phước Tuy), donc en dehors du Delta<sup>16</sup>. Cette extension répondait au souhait de l'ambassade américaine de ne pas limiter le plan d'action au seul Delta<sup>17</sup>.

### Généalogie vietnamienne du programme

Entre-temps, Diệm avait créé un Comité interministériel en charge des hameaux stratégiques qui tint sa première séance le 12 février 1962 et dans lequel Nhu – « architecte et force motrice » du programme<sup>18</sup> – joua un rôle déterminant. Ce fut l'étape initiale de la mise en œuvre de ce

---

<sup>13</sup> La formulation de Thompson était ambiguë. Il est en effet difficile de déterminer s'il se référait à l'ensemble du réseau hydrographique du Mékong dans le Delta, c'est-à-dire au « fleuve postérieur » (*Hậu Giang* ou Bassac) et au « fleuve de devant » (*Tiền Giang*) ou seulement à ce dernier. L'idée du couloir et de « l'axe le plus simple » semble plutôt compatible avec la seconde hypothèse.

<sup>14</sup> Draft Paper by the Head of the British Advisory Mission in Vietnam (Thompson), s.d. *Foreign Relations of the United States* (FRUS), 1961-1963, Volume II, Vietnam, 1962, pp. 102-109.

<sup>15</sup> L'excellente étude d'Edward Miller (*Misalliance : Ngo Dinh Diem, the United States, and the Fate of South Vietnam*, London, Harvard University Press, 2013, p. 233) contient une petite inexactitude relative à l'origine de la notion de hameaux stratégiques que l'auteur attribue à Roger Trinquier. Si la traduction anglaise de 1964 de *La Guerre moderne* mentionne effectivement à plusieurs reprises *strategic hamlets*, ce n'est pas le cas de l'édition originale en français de 1961. Le traducteur a choisi de rendre en ces termes « centres contrôlés », « villages-postes » ou encore « postes ». Roger Trinquier, *La Guerre moderne*, Paris, La Table Ronde, 1961, pp. 126-131. Elie Tenenbaum (« Le Vietnam des "hameaux stratégiques", à la croisée des influences », *Critique internationale*, n° 79, 2018, p. 48), le premier, a repéré cette approximation.

<sup>16</sup> Decree by the President of the Republic of Vietnam, Saigon, March 16, 1962. Special instructions on the plan to restore security in the third tactical zone. <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1961-63v02/d113>.

<sup>17</sup> P. Busch, « Killing the "Vietcong": The British Advisory Mission and the Strategic Hamlet Programme », *Journal of Strategic Studies*, vol. 25, 2002, p. 140.

<sup>18</sup> *Viet Nam's Strategic Hamlets*, Saigon, Directorate General of Information, 1963, p. 5.

qu'était réellement le programme des hameaux stratégiques, dont la genèse ne saurait se confondre avec l'élaboration du *Delta Plan*.

Parfois suggérée, l'influence des initiatives contre-insurrectionnelles prises lors de la première guerre d'Indochine n'est nullement évidente à établir. C'est encore Bernard Fall qui évoque les « villages protégés » du Tonkin qui, en 1953, avaient effectivement été une tentative de reproduction des « nouveaux villages » malais au Vietnam<sup>19</sup>. Restée sans lendemain et sans impact sur le développement du conflit, cette expérience inspira-t-elle réellement le régime de Saigon au tournant de la décennie ? Un article de *Nhân Dân (Le Peuple)*, l'organe du parti communiste publié à Hanoi, l'affirmait en 1959 dans l'intention évidente d'associer la clique « US-Diêm » (*Mỹ-Diệm*) aux pratiques des « colonialistes français »<sup>20</sup>. Le projet pilote du village de Đổng Quan ayant été un échec de notoriété publique, il est à vrai dire peu vraisemblable qu'il fût une source d'inspiration majeure pour les frères Ngô<sup>21</sup>.

Les « nouveaux villages » créés au Cambodge en 1952 présentaient un tout autre intérêt. Fondés sur le principe de l'auto-défense et du regroupement des populations, ils furent développés sur une échelle sans commune mesure avec le projet pilote de Đổng Quan. Intégrés dans un plan national placé sous la supervision d'une Direction de l'auto-défense et de la garde nationale au sein du ministère de l'Intérieur, ils furent implantés systématiquement dans les provinces de Kampot et Takéo, frontalières du Vietnam, impliquant plusieurs centaines de milliers de leurs habitants<sup>22</sup>. A la fois en raison de son ampleur, de sa contiguïté avec le Nam Bộ et des succès qui lui furent – un peu trop précipitamment – prêtés, cette expérience ne pouvait être ignorée ni des anciens cadres viêt minh qui s'étaient ralliés au régime de Saigon et en avaient subi précédemment les conséquences, ni de Nhu qui se passionnait pour les questions de contre-guérilla<sup>23</sup>. Lut-il l'article que le capitaine Souyris publia en 1956 dans la *Revue de défense nationale* ? Si ce fut le cas, son attention ne put être que retenue par une expérience qui était non seulement présentée comme un grand succès sur le plan sécuritaire, mais également comme une « révolution » sociale et économique représentant le « plus fructueux des éléments de transformation du Cambodge en un Etat moderne »<sup>24</sup>. Quoi qu'il en fût, les « nouveaux villages » cambodgiens n'apparaissent pas explicitement en tant que source d'inspiration immédiate du programme des hameaux stratégiques, qu'il faut sans doute envisager sous un autre angle que celui de la reproduction d'un modèle contre-insurrectionnel précédemment mis en œuvre.

John O'Donnell, un ancien de l'USAID en poste dans la province de Kiến Hòa (aujourd'hui Bến Tre), a dressé la liste des sources multiples (Malaisie, Philippines, Indochine, Algérie)

<sup>19</sup> B. Fall, *Les Deux Viet-Nam...*, *op. cit.*, p. 427. L'auteur se réfère à ce que l'historiographie désigne comme le *Đổng Quan project*. Initié par Nguyễn Hữu Trí, gouverneur du Nord Vietnam, il consistait en le regroupement d'une vingtaine de petits villages dans celui de Đổng Quan, « village modèle », à une cinquantaine de kilomètres au sud de Hanoi. La notion de villages protégés utilisée par Fall provient vraisemblablement d'un article du *Time*, du 2 mars 1953, intitulé « Indochina : protected village ». Pour sa part, *Le Monde* du 7 mai 1953 évoquait la « cité radieuse » de Đổng Quan, attaquée et presque entièrement détruite par le Viêt Minh. Si cette expérience tonkinoise eut un plus grand écho aux Etats-Unis et dans l'historiographie anglo-saxonne qu'en France et dans l'historiographie francophone, il faut sans doute en chercher la raison dans le financement de l'entreprise qui fut américain.

<sup>20</sup> Daily Report, Foreign Radio Broadcasts, Wednesday, Sept. 9, 1959, EEE 8.

<sup>21</sup> En mars 1953, les Américains envisagèrent la possibilité d'étendre le projet à une cinquantaine de sites, suscitant un acquiescement de convenance des autorités françaises qui avaient accueilli le projet sans enthousiasme (United States Minutes of a Meeting of United States and French Representatives at the Department of State, March 30, 1953, *Foreign Relations of the United States (FRUS)*, 1952-1954, Indochina, volume XIII, part. 1, p. 449). Dans les mois qui suivirent, la presse se fit l'écho des problèmes rencontrés par le projet pilote de Đổng Quan (*Le Monde*, 7 mai 1953, *Life*, 3 août 1953) qui ne répondit nullement aux attentes qu'il avait générées.

<sup>22</sup> André Souyris, « Un procédé efficace de contre-guérilla. L'auto-défense des populations », *Revue de Défense nationale*, juin 1956, pp. 686-699.

<sup>23</sup> Rufus Phillips, *Why Vietnam Matters : An Eyewitness Account of Lessons not Learned*, Annapolis, Naval Institute Press, 2008, p. 137.

<sup>24</sup> A. Souyris, « Un procédé efficace de contre-guérilla... », *art. cit.*, pp. 692 et 695.

auxquelles les concepteurs du programme puisèrent pour l'élaborer<sup>25</sup>, auxquelles il faudrait encore ajouter l'expérience israélienne du kibboutz qui, comme l'a relevé Elie Tenenbaum, retint effectivement l'attention de Nhu<sup>26</sup>. Il importe cependant de ne pas opérer une confusion entre des pratiques contre-insurrectionnelles qui furent prises en considération et purent alimenter la réflexion des concepteurs du programme – parfois après son lancement comme dans le cas du kibboutz – et la dynamique immédiate du conflit qui en fut à l'origine. L'élaboration du programme des hameaux stratégiques se comprend et s'explique par les problèmes auxquels était confronté le régime de Saigon au tournant des années 1950-1960 et par les solutions empiriques que ce régime chercha à y apporter.

Geoffrey Stewart est dans le vrai lorsqu'il écrit que le programme peut être considéré comme un prolongement direct du plan « d'action civique » (*công dân vụ*) lancé en 1955, puis adapté à une nette péjoration de la situation sécuritaire<sup>27</sup>. Les hameaux stratégiques répondaient en effet au même problème auquel était confronté Diệm depuis qu'il était parvenu à asseoir son pouvoir à Saigon : trouver une base sociale à son régime dans les campagnes, tout en étendant l'emprise gouvernementale au niveau du village et du hameau. De ce point de vue, le programme s'inscrivait à la fois dans les efforts prolongés, et largement infructueux, du Commissariat spécial à l'action civique et dans le contexte plus immédiat des initiatives prises au tournant des années 1950-1960, à un moment où le gouvernement avait perdu le contrôle de plus de la moitié du territoire de la République du Vietnam.

Développée à partir de 1959, la politique des « zones denses et prospères » (*khu trù mật*), ou agrovilles, est sans doute le premier élément à envisager pour saisir la généalogie immédiate des hameaux stratégiques. Non pas que les deux programmes se fussent inscrits dans une même logique – c'était loin d'être le cas –, mais parce que, en 1960, s'ajoutèrent aux *khu trù mật* des *ấp trù mật*, c'est-à-dire des hameaux (*ấp*) denses et prospères. Les *ấp trù mật* n'ayant pas encore fait l'objet d'études spécifiques, il est difficile de saisir les conditions exactes de leur création. Dans le Delta, seule région concernée par la politique des agrovilles, ils étaient apparemment des satellites des *khu trù mật* ; mais le projet de créer des *ấp trù mật* en dehors du Delta, plus précisément dans la province de Bình Long (actuellement Bình Phước), semble indiquer une évolution de la politique initiale et son recentrement au niveau du hameau.

Cette volonté de recentrer la politique gouvernementale outrepassa le cadre strictement sécuritaire et précéda l'élaboration du programme des hameaux stratégiques. Le ministre de l'Intérieur, Lâm Lễ Trinh, l'exprimait en 1959 en affirmant que le hameau était « l'unité effective à partir de laquelle on peut faire avancer les choses » et que les autorités devaient le prendre en considération pour leurs futurs projets de développement socio-économique<sup>28</sup>. L'insuccès des agrovilles explique sans doute la réorientation de l'effort sur les *ấp trù mật* qui présentaient, en outre, l'intérêt de pouvoir être plus facilement défendus que les *khu trù mật* qui n'avaient pas été conçus dans une telle perspective.

Ultérieurement, Nhu établit une distinction entre *ấp trù mật* et *ấp chiến lược* en affirmant que les premiers étaient créés uniquement dans des zones non sécurisées à des fins de

---

<sup>25</sup> John O'Donnell, « The strategic hamlet program in Kien Hoa province, South Vietnam: A case study of counter-insurgency », in : P. Kunstadter (dir), *Southeast Asian Tribes, Minorities, and Nations*, vol. 2, Princeton, Princeton University Press, 1966, p. 710.

<sup>26</sup> E. Tenenbaum, « Le Vietnam des "hameaux stratégiques"... », *art. cit.*, p. 50. La question des kibboutz et des différentes formes de vie communautaire en Israël fut effectivement examinée en détail par le comité interministériel, mais Nhu semble avoir adopté une position plus critique que le laissent entendre les sources américaines citées par l'auteur. Phiên họp của Ủy Ban Liên-Bộ đặc trách về Ấp Chiến Lược [Séance du Comité interministériel en charge des hameaux stratégiques], 29 août 1962, pp. 38-39 et 31 août 1962 (annexe, pp. 4-8). VCATTU, DPC, B. 02, F. 07.

<sup>27</sup> Geoffrey Stewart, *Vietnam's Lost Revolution: Ngô Đình Diệm's Failure to Build an Independent Nation, 1950–1963*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 209.

<sup>28</sup> Lloyd Woodruff, Nguyễn Ngọc Yên, *The Study of a Vietnamese Rural Community : Administrative Activity*, Saigon, Michigan State University Viet-Nam Advisory Group, 1960, p. 5.

regroupement de population<sup>29</sup>. Les *ấp trừ mật* préfiguraient donc plutôt les « hameaux de combat » que les « hameaux stratégiques », ce qui n'a guère d'importance puisque les deux types de hameaux participèrent à la phase de gestation du programme – proprement dit – des hameaux stratégiques.

Dennis Duncanson, qui était membre de la BRIAM, mentionne trois initiatives locales qui inspirèrent les concepteurs vietnamiens du programme, sans les hiérarchiser<sup>30</sup> ; deux conduites par des prêtres catholiques, dont la fameuse « zone spéciale » (*biệt khu*) de Hải Yên dirigée par le père Nguyễn Lạc Hóa<sup>31</sup>, dans la péninsule de Cà Mau, et la troisième par le chef de la province de Vĩnh Long. C'est cette dernière qu'il importe de prendre en considération, à l'exemple de Philip Catton qui a mis en évidence le processus par lequel le ministère de l'Intérieur avait incité les chefs de province à suggérer de nouvelles approches sécuritaires, puis centré son attention sur la province de Vĩnh Long dans le courant de l'année 1961<sup>32</sup>. Le major Lê Văn Phước, à la tête de la province, y avait développé trois « hameaux stratégiques » qui étaient autant d'exemples illustrant l'idée selon laquelle l'effort de pacification devait se concentrer au niveau des hameaux, ceux-ci assurant leur propre défense. Ce fut à la suite d'une visite du 28 juillet 1961 dans la province de Vĩnh Long du nouveau ministre de l'Intérieur, Bùi Văn Lương, que les médias vietnamiens popularisèrent la notion de hameaux stratégiques. Employée entre guillemets, elle apparaît dans la presse de Saigon dès le 29 juillet 1961<sup>33</sup>, avant d'être régulièrement utilisée dans les mois suivants afin de valoriser la multiplication des expériences locales censées juguler l'insurrection tout en renforçant l'adhésion de la population au régime<sup>34</sup>.

Philip Catton a localisé l'expérience pilote du major Lê Văn Phước dans les hameaux du village de Tân An, à la sortie de Vĩnh Long sur la route nationale QL 4 en direction de Cần Thơ<sup>35</sup>. Il faut y ajouter le hameau de Phước Nguồn, sur la route provinciale LTL 7A, peu après la sortie de Vĩnh Long en direction de Trà Vinh, que le chef de province avait décidé d'intégrer dans une « ceinture stratégique » (*đai chiến lược*) destinée à protéger son quartier général<sup>36</sup>. Au

---

<sup>29</sup> Trần Thị Thu Hương, *Đảng lãnh đạo cuộc đấu tranh chống phá quốc sách ấp chiến lược của Mỹ-ngụy ở miền Nam Việt Nam, 1961-1965* [Le parti dirige la lutte pour détruire les hameaux stratégiques des fantoches-Américains au Sud Vietnam, 1961-1965], Nhà xuất bản Chính trị quốc gia, 2003, p. 41.

<sup>30</sup> Dennis Duncanson, *Government and Revolution in Vietnam*, New York, Oxford University Press, 1968, pp. 315-316.

<sup>31</sup> William Colby (*Vietnam : histoire secrète d'une victoire perdue*, Paris, Perrin, 1992, pp. 107 et 115) ne s'embarrasse pas de la chronologie lorsqu'il écrit que l'entreprise de Nguyễn Lạc Hóa, soutenue par la CIA, était inspirée du programme que l'agence avait précédemment développé dans des villages rhabés de la région de Buôn Ma Thuột, le tout inspirant Nhu dans le développement du programme des hameaux stratégiques. En réalité, le projet pilote du village de Buôn Eao, dans la province de Đắk Lắk, ne prit forme que dans les derniers mois de l'année 1961 et le programme CIDG (Citizen Irregular Defense Groups, *Lực lượng biệt kích* en vietnamien) ne fut institué qu'en avril 1962. Quant aux forces d'auto-défense de la zone spéciale de Hải Yên, connues sous le nom de *sea swallows* (*hải yến* en vietnamien), elles avaient été organisées – puis soutenues par le régime de Saigon – avant que Colby envoyât, en janvier 1962, un détachement de forces spéciales pour assurer leur encadrement. Le soutien américain aux « hirondelles de mer » prit de l'ampleur en avril 1962 avec l'arrivée de forces spéciales chinoises, de Taiwan, et dans le courant de l'été avec l'entraînement de près de 2 000 combattants locaux. Autrement dit, les différentes initiatives contre-insurrectionnelles encadrées par la CIA ne précédèrent pas l'élaboration du programme des hameaux stratégiques ; elles furent développées simultanément à sa mise en œuvre. Boun Eao, VCATTU, William Colby Collection (WCC), B. 02, F. 23. Thomas L. Ahern, *Vietnam Declassified. The CIA and Counterinsurgency*, Lexington, The University Press of Kentucky, 2010, pp. 47-73.

<sup>32</sup> Philip E. Catton, « Counter-insurgency and nation Building : The strategic hamlet programme in South Vietnam, 1961-1963 », *The International History Review*, vol. 21, 1999, pp. 922-923.

<sup>33</sup> Interior Secretary visits Vinh Long and Truc Giang, 29 juillet 1961. VCATTU, John Donnell Collection (JDC), B. 03, F. 14.

<sup>34</sup> Milton E. Osborne, *Strategic Hamlets in South Vietnam. A Survey and a Comparison*, Ithaca, Cornell Southeast Asia Program, 1965, pp. 25-26.

<sup>35</sup> Philip E. Catton, *Dien's Final Failure. Prelude to America's War in Vietnam*, Lawrence, University Press of Kansas, 2002, p. 91.

<sup>36</sup> Phạm Đức Thuận, « Phong trào chống, phá ấp chiến lược ở Vĩnh Long (1962-1963) [Le mouvement de résistance

début de l'année 1962, ce hameau de Phước Nguồn fut choisi par le gouvernement en tant que « hameau stratégique modèle » (*ấp chiến lược kiểu mẫu*) et reçut la visite de Nguyễn Đình Thuận, secrétaire d'Etat à la Présidence, le jour même de la publication du décret du 3 février 1962 instituant le programme des hameaux stratégiques en politique nationale<sup>37</sup>. Précurseur, le major Lê Văn Phước fut par la suite moins heureux dans sa gestion locale du programme. Son initiative de 1963 consistant à construire des murs *entre* les hameaux – et non pas *autour* – pour contrôler les mouvements de la population suscita la consternation de Rufus Phillips, un ancien de l'équipe de Lansdale revenu au Vietnam en 1962 en tant que conseiller de l'USAID, et une admonestation du comité interministériel<sup>38</sup>.

### **La campagne de reconstruction rurale du district de Củ Chi**

Quoique mentionné dans les *Pentagon Papers*, le cas du district de Củ Chi, dans la province de Bình Dương au nord de Saigon, n'a pas été pris en considération par les auteurs qui se sont interrogés sur la phase de gestation du programme des hameaux stratégiques. Il présente pourtant l'intérêt d'éclairer la transition entre la mise en œuvre locale d'une initiative précédente de pacification et le lancement du programme des hameaux stratégiques à l'échelle nationale.

Dans le district de Củ Chi, le programme des hameaux stratégiques se greffa sur une « campagne de reconstruction rurale » lancée le 2 août 1961 pour faire face à la détérioration de la situation sécuritaire<sup>39</sup>. A cette date, les autorités ne contrôlaient plus qu'une étroite bande territoriale, le long de la route nationale QL 1, entre les villages de Tân Phú Trung et de Phước Hiệp, à laquelle s'ajoutaient des portions de la route provinciale TL 7A entre les villages de Phước Hiệp et de Trung Lập. Ce petit secteur constituait la zone « A », dite de sécurité, alors que les zones « B » (faible sécurité) et « C » (insécurité) constituaient l'essentiel du district, y compris une partie des trois villages précédemment mentionnés. La reconquête du district reposait sur le principe de la « tache d'huile », celle-ci se répandant sur les zones B et D à partir de « centres d'expérimentation » (*thị điểm*), comprenons les hameaux sur lesquels les autorités maintenaient un certain contrôle<sup>40</sup>.

Les « centres d'expérimentation » n'allèrent pas tarder à devenir des hameaux stratégiques. Selon le rapport présenté par le Comité provincial de Bình Dương à l'occasion de la visite de Ngô Đình Nhu dans le hameau de Xóm Huế, le 31 mars 1962, le nouveau programme avait permis de « transposer [les opérations de la campagne précédente] sur un plan plus élevé » grâce à une « refonte complète des fondements politiques et sociaux des régions rurales ». Aux deux objectifs de la campagne de reconstruction rurale – la « conquête des cœurs » et la

---

pour anéantir les hameaux stratégiques à Vĩnh Long] », *Tạp chí Khoa học Trường Đại học Cần Thơ*, 46, 2016, p. 49.

<sup>37</sup> M. Nguyen Dinh Thuan visite le hameau stratégique de Phuoc-Nguyen, 3 février 1962. VCATTU, JDC, B. 04, F. 16. Phạm Đức Thuận, *Phong trào chống phá ấp chiến lược ở miền tây nam bộ (1961-1965)* [Le mouvement de résistance pour anéantir les hameaux stratégiques dans la région du sud-ouest], Huế, Đại học Huế, Trường Đại học Sư phạm, 2016, p. 52.

<sup>38</sup> R. Phillips, *Why Vietnam Matters...*, *op. cit.*, pp. 144-145. Phiên họp của Ủy Ban Liên-Bộ đặc trách về Ấp Chiến Lược [Séance du Comité interministériel en charge des hameaux stratégiques], 5 avril 1963, pp. 6-8. VCATTU, DPC, B. 02, F. 07. Decision of the Interministerial Committee for Strategic Hamlets, 8 avril 1963. VCATTU, B. 01, F. 30, Rufus Phillips Collection (RPC).

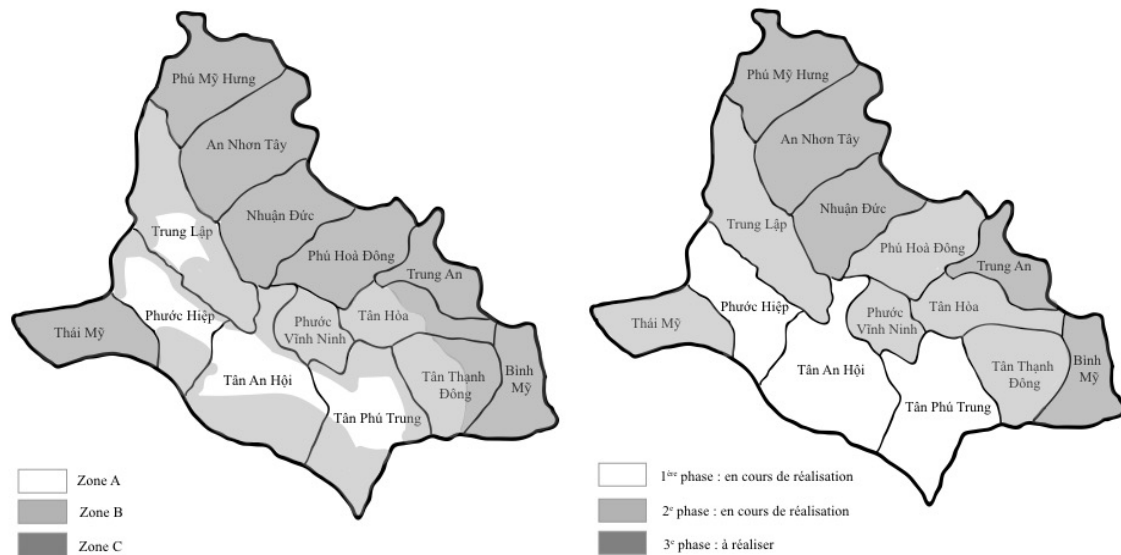
<sup>39</sup> Selon la traduction proposée par un article de *Vietnam Presse* (13.04.1962) qui utilise alternativement « reconstruction rurale » et « édification rurale » pour *chiến dịch xây dựng nông thôn* qui signifie littéralement « campagne de construction rurale ».

<sup>40</sup> La campagne d'édification rurale dans la zone Est du Sud-Vietnam et les travaux d'aménagement des hameaux stratégiques au chef-lieu du district de Củ Chi, 13 avril 1962, p. 5. National Archives at College Park, MD (NACP), General Records of the Department of State, 1763 – 2002, Subject Files Relating to Political, Military, Economic Aid, and Administrative Affairs, 1955 – 1962, 6.1-c Agrovilles and Land Dvmt. Toutes les références suivantes relatives aux National Archives at College Park concernent le même fonds.



promotion de « l'autodéfense » villageoise – étaient venus s'ajouter ceux de la « modernisation » et de la « démocratisation » des campagnes<sup>41</sup>.

« Situation du district de Cù Chi avant le déclenchement de la campagne de reconstruction rurale et après la mise en œuvre des différentes phases de la campagne »



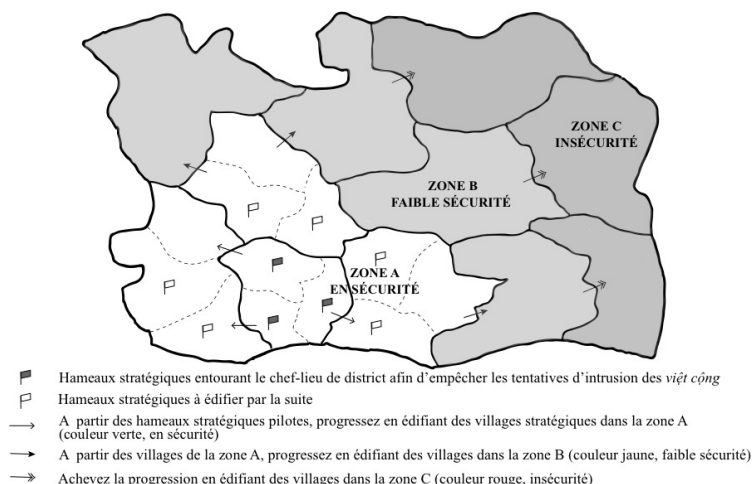
Source : La campagne d'édification rurale dans la zone Est du Sud-Vietnam et les travaux d'aménagement des hameaux stratégiques au chef-lieu du district de Cù Chi, 13 avril 1962, NACP.

Les principes du zonage, de la tache d'huile (un lieu commun contre-insurrectionnel) et de l'autodéfense villageoise se retrouvèrent inchangés dans le programme des hameaux stratégiques. Un manuel d'instruction (*Kế hoạch xây dựng, Ấp chiến lược*) destiné aux chefs de district et responsables locaux en témoigne, le schème d'implantation et d'extension des hameaux stratégiques était identique aux expériences précédentes des provinces de Vĩnh Long ou de Bình Dương. Des couleurs avaient été ajoutées aux différents types de zones – verte pour les espaces sécurisés, jaune pour les espaces faiblement sécurisés, rouge pour les espaces d'insécurité –, une insistance particulière était mise sur la dimension progressive du processus d'implantation des hameaux stratégiques – ils ne rayonnaient de la zone verte aux zones jaune et rouge qu'en fonction du progrès du travail de pacification dans le district –, mais il ne s'agissait que de la généralisation d'approches empiriques et locales de l'entreprise de pacification voulue par le régime de Saigon. La terminologie auparavant utilisée dans la province de Bình Dương pour désigner les hameaux entourant le chef-lieu du district de Cù Chi d'une ceinture protectrice – « centre d'expérimentation » (*thị điểm*) – fut d'ailleurs reprise pour désigner les « hameaux stratégiques pilotes » (*ấp chiến lược thí điểm*) du programme qui remplissaient exactement la même fonction.

La spécificité du programme des hameaux stratégiques ne résidait donc pas dans ses aspects immédiatement contre-insurrectionnels. Elle se situait dans les deux nouveaux objectifs que le Comité provincial de Bình Dương avait intégré dans la campagne de reconstruction rurale précédemment mise en œuvre, afin de la transposer « sur un plan plus élevé », ainsi que dans la volonté des autorités de Saigon de généraliser le programme à l'ensemble des provinces de la République du Vietnam.

<sup>41</sup> *Ibid.*, pp. 13-14.

### « Les stades d'édification des hameaux et villages stratégiques »



Source : *Kế hoạch xây dựng, Ấp chiến lược (Trình bày bằng sơ đồ)* [Plan d'édification, Hameaux stratégiques, exposé avec schéma]. VCATTU, JDC, B. 06, F. 12

## L'institutionnalisation du programme

A partir de l'été 1961, les autorités de Saigon manifestèrent à plusieurs reprises leur intention de lancer une nouvelle politique nationale contre-insurrectionnelle centrée sur les hameaux, tout en encourageant la poursuite des initiatives au niveau provincial.

La première étape de l'institutionnalisation de cette politique prit la forme d'un mémorandum du ministre de l'Intérieur du 15 décembre 1961 fixant la terminologie à utiliser. Bui Văn Lương y précisait la différence entre « hameau de combat » et « hameau stratégique » : le premier terme avait été jusque-là employé pour caractériser des situations relevant de la sphère militaire et de la sphère sécuritaire, alors que le second possédait une acception beaucoup plus large incluant les sphères politique, économique, sociale et culturelle (*chính trị, kinh tế, xã hội, văn hóa*). La nouvelle politique outrepassait ainsi largement une perspective strictement sécuritaire et l'aspect « matériel » mentionné dans les *Pentagon Papers*, puisque le ministre affirmait que le rôle des hameaux stratégiques était de sensibiliser les gens à la prise en charge de leur propre protection (*tự bảo vệ*) et d'unifier la volonté de la Nation (*thống nhất ý chí kiến quốc*). En outre, le document comporte une information importante permettant de comprendre que la politique en gestation ne se limitait pas à un programme de pacification rurale. Bui Văn Lương donnait également des instructions sur les termes adéquats à employer pour le milieu urbain : « groupe stratégique » (*khóm chiến lược*) ou « quartier stratégique » (*phường chiến lược*)<sup>42</sup>.

Les « quartiers stratégiques » ne furent pas un simple dérivé urbain du programme. Conçus d'emblée, ils étaient censés remplir le même rôle que les hameaux stratégiques : sensibiliser la population à son autodéfense et unifier la volonté de la Nation, selon les termes de Bui Văn Lương. A cet égard, ils furent organisés simultanément à la réalisation des « hameaux stratégiques modèles » ; ceux de Saigon dès le début du mois de mars 1962, sans travaux de terrassement ou de défense, mais en mobilisant la population dans la lutte contre les

<sup>42</sup> Bộ trưởng nội vụ kính gửi Bộ trưởng tại Phủ Tổng Thống, v/v dùng danh từ ấp chiến lược [Ministre de l'Intérieur au ministre auprès de la Présidence, au sujet de l'utilisation du terme hameau stratégique], 15 décembre 1961. Trung tâm Lưu trữ Quốc gia II, Hồ Chí Minh (TTLTQG2), Phòng Phủ Tổng thống ĐỊCH, 2967/01. Phạm Đức Thuận, *Phong trào chống...*, op. cit., p. 215.

« saboteurs » et les incendies<sup>43</sup>. Le rapport entre *khóm chiến lược* et *ấp chiến lược* était loin d'être clair. Nhu affirmait que les premiers « différaient » des seconds – ce qui était évident –, puis tenta de combiner les uns et les autres dans le cadre d'une politique de jumelage : chaque quartier stratégique apporterait son aide à un hameau du même nom en l'assistant ou en recueillant éventuellement ses habitants en cas de destruction par l'ennemi<sup>44</sup>. Le fait est que les « quartiers stratégiques » entraient dans les mêmes statistiques que les « hameaux stratégiques » et participaient au même esprit du programme qui visait à la mobilisation de la population, en ville ou à la campagne.

En janvier 1962, le gouvernement décida que les hameaux stratégiques allaient être institués en une politique nationale prioritaire. Le décret du 3 février officialisa cette décision en annonçant, dans son article premier, la création d'un comité interministériel en charge des hameaux stratégiques et en précisant, dans son article 2, que ledit comité avait pour mission d'établir des hameaux dans « tout le pays » ou « à l'échelle nationale » (*toàn quốc*)<sup>45</sup>. Thompson et les membres de la BRIAM furent surpris par une initiative qui, manifestement, ne tenait pas compte de leurs propositions<sup>46</sup>. Quoique le texte du décret fût bref et n'entrât pas dans des détails opérationnels, il était suffisamment évident que les intentions des autorités vietnamiennes différaient largement du *Delta Plan*. L'adoption de ce dernier par Diệm, le 16 mars, pouvait laisser croire à une inflexion de la politique gouvernementale, ce qui fut bientôt démenti par la décision de l'Assemblée nationale du 18 avril de soutenir et encourager le programme des hameaux stratégiques. L'ambition du programme y était affirmée de manière encore plus nette que dans le décret du 3 février, puisque l'Assemblée lançait un appel à « l'ensemble des compatriotes » afin qu'ils s'efforçassent de bâtir des hameaux stratégiques sur « la totalité du territoire national » (*toàn thể lãnh thổ quốc gia*)<sup>47</sup>.

Nombre de hameaux dans tout le pays		16 123
Nombre de hameaux [stratégiques] déjà édifiés jusqu'à la fin 1961		776
Nombre de hameaux [stratégiques] projetés en 1962		
- Jusqu'au 2 <sup>e</sup> mois	205	
- A partir du 3 <sup>e</sup> mois jusqu'au 6 <sup>e</sup> mois	3 420	
- A partir du 7 <sup>e</sup> mois jusqu'au 12 <sup>e</sup> mois	4 313	
Total pour 1962		7 938
Nombre de hameaux [stratégiques] projetés en 1963	78	8 016
Nombre total de hameaux [stratégiques] déjà édifiés et à édifier		8 792

Source : *Phiên họp của Ủy Ban Liên-Bộ đặc trách về Ấp Chiến Lược* [Séance du Comité interministériel en charge des hameaux stratégiques], 9 mars 1962. VCATTU, DPC, B. 02, F. 07

Entre-temps, le comité interministériel avait planifié l'édification de près de 8 000 hameaux stratégiques pour la seule année 1962. La statistique produite lors de la quatrième séance du comité, le 9 mars 1962, présente également l'intérêt de fournir le nombre de hameaux édifiés en 1961, soit plus de 700. Quoique ce chiffre renvoyât probablement à des réalités sensiblement

<sup>43</sup> « Thành lập khóm chiến lược đô thành Saigon [formation des groupes stratégiques dans la capitale] », 9 mars 1962. VCATTU, JDC, B. 02, F. 04. La référence de la publication n'est pas indiquée sur la coupure de presse, mais il s'agit apparemment d'un article de *Hình ảnh Việt Nam*.

<sup>44</sup> From Strategic Hamlets to Self Defense Village, s.d. VCATTU, Vladimir Lehovitch Collection (VLC), B. 02, F. 05. Il s'agit d'une traduction d'un discours de Nhu adressé à des cadres de l'action civique.

<sup>45</sup> Tổng Thống Phủ [Présidence], số [numéro] 11-TTP, sắc lệnh [décret], 3 février 1962. TTLTQG2, Phòng Phủ Tổng thống ĐỊCH, 2967. Phạm Đức Thuận, *Phong trào chống...*, op. cit., pp. 218-220.

<sup>46</sup> P. Busch, « Killing the "Vietcong"... », art. cit., p. 137.

<sup>47</sup> Quốc Hội [Assemblée nationale], Quyết nghị tán trợ quốc sách « ấp chiến lược » [Résolution de soutien à la politique nationale des « hameaux stratégiques »], 18 avril 1962. TTLTQG2, Phòng Phủ Tổng thống ĐỊCH, 2951. Phạm Đức Thuận, *Phong trào chống...*, op. cit., pp. 216-217.

différentes, a fortiori puisque les critères permettant de déterminer ce qu'était un hameau stratégique n'étaient pas encore fixés (*cf. infra*), il atteste la volonté de prolonger un effort entrepris précédemment à l'élaboration du *Delta Plan*.

### L'imbroglio contre-insurrectionnel

L'existence des deux décrets du 3 février et du 16 mars rendait la situation particulièrement confuse, l'un et l'autre employant une terminologie commune tout en s'inscrivant dans des perspectives différentes. Pour ne rien arranger, l'opération d'envergure lancée le 22 mars 1962 dans le nord de la province de Bình Dương, l'opération *Sunrise*, ne s'inscrivait ni dans l'esprit du *Delta Plan* ni dans celui du programme des hameaux stratégiques et suscita, à terme, à la fois les critiques de Thompson et de Nhu.

Fréquemment présentée – à tort – comme la première phase de mise en œuvre du programme, l'opération *Sunrise* intervenait dans une zone fortement affectée par l'insurrection, impliquait des déplacements significatifs de population et nécessitait la création de « hameaux de combat ». Comme l'a relevé Philip Catton, elle s'apparentait plus à une opération de pacification classique, et, dans sa gestion par les militaires et cadres locaux, manquait singulièrement de « l'esprit révolutionnaire » qui devait imprégner le concept des hameaux stratégiques selon Nhu<sup>48</sup>. Voulu par les Américains, approuvée par Diêm, administrée par les Vietnamiens, intervenant à une époque où deux politiques de pacification différentes coexistaient, le statut exact de l'opération *Sunrise* n'était pas évident, et il y avait certes matière à créer une confusion historiographique. Une note anonyme, probablement rédigée par Rufus Phillips en septembre 1962, permet de débrouiller l'écheveau : « En conclusion, *Sunrise* se référerait à tous les hameaux, stratégiques ou de combat, administrés par le général Cao [Văn Thành Cao] en dehors du programme national des hameaux [stratégiques]<sup>49</sup>. » Pour être encore plus précis, on pourrait considérer que l'opération *Sunrise* consistait en la création de hameaux de combat – destinés à se transformer à terme en hameaux stratégiques – dans des conditions qui dérogeaient à l'esprit que les frères Ngô voulaient insuffler au programme, ce qui n'empêchait apparemment pas que ces mêmes hameaux fussent comptabilisés dans les statistiques des hameaux stratégiques établies par le comité interministériel.

L'opération *Hải Yến II* entretenait le même rapport ambigu avec le programme. Lancée au début du mois de mai 1962 dans la province de Phú Yên, c'est-à-dire hors de la zone concernée par le *Delta Plan*, elle répondait à la volonté américaine de tester à petite échelle, dans une province dont l'importance stratégique était secondaire, une campagne *clear and hold* appuyée sur des hameaux fortifiés. Diêm n'y vit aucun inconvénient, mais n'y accorda ni intérêt ni importance ; il aurait affirmé à Thompson qu'il consentait au lancement de *Hải Yến II* « car cela rendait les Américains heureux, sans pour autant causer de souci aux *việt cộng* ou à lui-même »<sup>50</sup>. L'anecdote est révélatrice des divergences de vue entre les frères Ngô et leurs conseillers anglo-saxons en matière de contre-insurrection. Les premiers étaient engagés dans une course de vitesse avec leur adversaire, qui exigeait une mobilisation massive de la population en faveur du régime de Saigon et ne leur permettait pas de se satisfaire d'expériences locales. Les seconds misaient sur une approche plus sectorielle et plus prudente ; pour la BRIAM, limitée à une partie des provinces du Delta ; pour les Américains, un peu plus étendue territorialement, mais progressive dans son implantation. Une projection cartographique des zones concernées par chaque approche met en évidence leur différence d'échelle.

Tirées des statistiques du comité interministériel, les données quantitatives relatives au nombre de hameaux stratégiques édifiés jusqu'en février 1963 et aux pourcentages de la population concernée sont d'une fiabilité toute relative ; Nhu lui-même estimait que seulement

<sup>48</sup> P. Catton, *Diem's Final Failure*, *op. cit.*, p. 171.

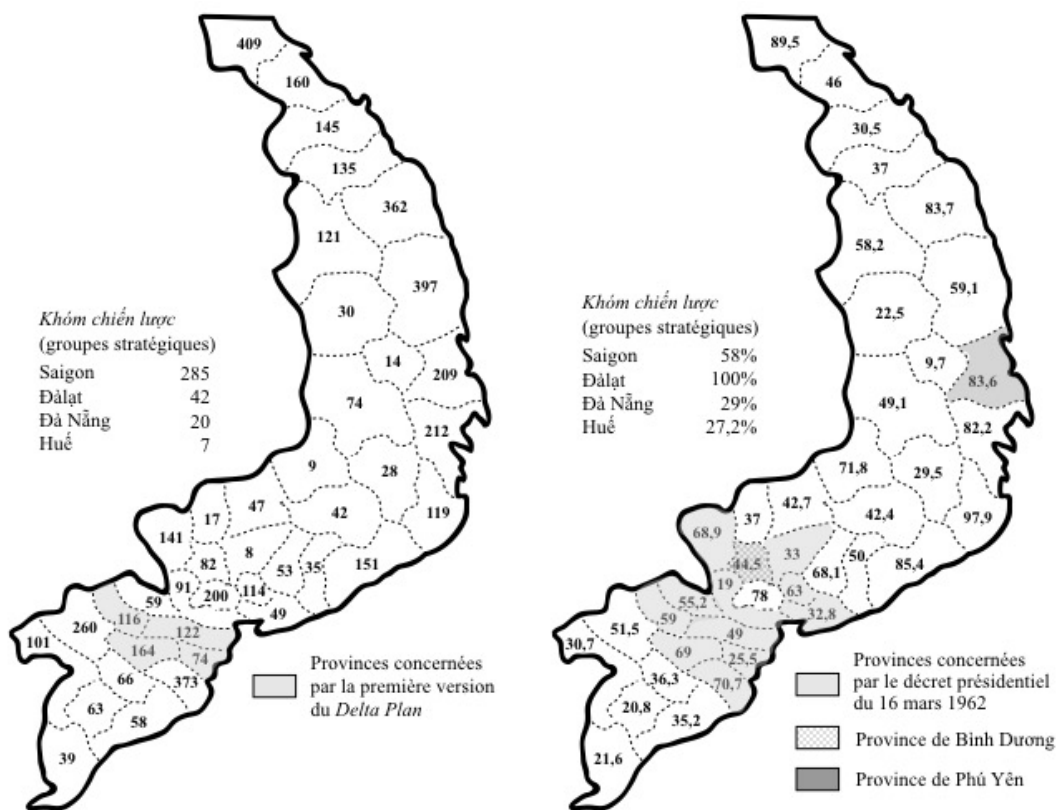
<sup>49</sup> Memo for Record - Operation Sunrise, s.d. VCATTU, RPC, B. 01, F. 31.

<sup>50</sup> P. Catton, *Diem's Final Failure*, *op. cit.*, p. 148.

20% des hameaux stratégiques du Delta pouvaient être considérés comme ayant « une valeur quelconque », quelques mois après la production de ces statistiques<sup>51</sup>. Elles attestent néanmoins l'ambition du programme et illustrent les divergences de conceptions entre les différents protagonistes de la politique contre-insurrectionnelle au tournant des années 1961-1962.

Nombre de hameaux stratégiques créés jusqu'en février 1963 et provinces concernées par la première version du Delta Plan

Pourcentages de la population impliquée par la création des hameaux stratégiques et provinces concernées par le décret du 16 mars 1962



Source des données quantitatives : *Phiên họp của Ủy Ban Liên-Bộ đặc trách về Ấp Chiến Lược* [Séance du Comité interministériel en charge des hameaux stratégiques], 8 mars 1963. VCATTU, DPC, B. 02, F. 07.

En mars 1962, les intentions du gouvernement vietnamien étaient peu claires. Le nouvel organe de coordination de l'ambassade américaine, le *Committee on Province Rehabilitation* créé dans le courant du même mois, chercha à dissiper cette confusion en incitant Diệm à donner la priorité au *Delta Plan* et à le lancer rapidement. Après plusieurs semaines d'incertitude, le président du comité, William C. Trueheart, reçut la confirmation des rumeurs selon lesquelles le plan avait été « mis en veilleuse ». Le secrétaire d'Etat à la Présidence l'informa que Diệm avait décidé que le plan de Thompson n'était pas prioritaire, contrairement au programme des hameaux stratégiques, et que le responsable de sa mise en œuvre, le colonel Hoàng Văn Lạc, avait intégré le comité interministériel en charge du programme<sup>52</sup>. Cauteleux, Nguyễn Đình

<sup>51</sup> Memo from Assistant Director for Rural Affairs to Director, USOM - re: Conversation with Counselor Ngo Dinh Nhu on 7 May 1963, 14 mai 1963. VCATTU, RPC, B. 02, F. 01.

<sup>52</sup> Selon Lạc, l'idée de son affectation au comité interministériel, tout comme celle de la formation de ce comité, venait de Nhu. Hoàng [Văn] Lạc, « Blind design », in : H. Neese, J. O'Donnel (dir.), *Prelude to Tragedy : Vietnam, 1960-1965*, Annapolis, Naval Institute Press, 2001, p. 69.

Thuận ajouta que l'intégration de Lạc dans le comité était somme toute logique, puisque le *Delta Plan* visait précisément à créer des hameaux stratégiques dans le Delta, et qu'il ne voyait pas d'incompatibilité entre les deux projets de pacification<sup>53</sup>.

Américains et Britanniques se résolurent à agir dans le cadre que le gouvernement vietnamien était parvenu à imposer, c'est-à-dire à exercer une influence sur le programme des hameaux stratégiques en cherchant à lui fixer des priorités. L'idée du *Committee on Province Rehabilitation* était de « démembrer » le *Delta Plan* au profit d'une approche « province par province » en reproduisant et en étendant progressivement l'opération *Hải Yến II*, expérience jugée positive en raison de la bonne coopération entre autorités civiles, autorités militaires et conseillers américains<sup>54</sup>. L'approche de Thompson était un peu différente tout en s'inscrivant dans une même perspective.

Au début du mois de juillet, il soumit au *Committee on Province Rehabilitation* le nouveau projet qu'il avait l'intention de présenter à Diệm. Le programme du gouvernement vietnamien y était défini comme « la base pour l'établissement et la consolidation d'un cadre sécurisé dans les campagnes », pour autant qu'il fit l'objet d'une approche systématique et que l'ensemble du programme fût « relié correctement »<sup>55</sup>. En fait, le conseiller britannique réintroduisait plusieurs éléments de ses projets précédents, dont l'importance de l'effort initial à consentir dans le Delta. En tournée d'inspection dans les provinces en juillet et en août, il en revint avec une appréciation positive de l'évolution du programme, au point d'écrire à Nguyễn Đình Thuận que si les progrès se poursuivaient – et si ses conseils étaient suivis – il serait possible d'affirmer, en avril ou mai de l'année suivante, que « nous sommes en train de gagner la guerre »<sup>56</sup>. Son plan s'était « perdu » dans le programme, selon le mot employé dans son autobiographie<sup>57</sup>, mais Thompson resta optimiste sur le potentiel sécuritaire des hameaux stratégiques jusqu'à la chute des frères Ngô.

L'optimisme de Thompson était fondé sur la croyance selon laquelle les recettes contre-insurrectionnelles appliquées en Malaisie se révéleraient également efficaces au Vietnam et sur une apparente incompréhension de la vision vietnamienne du programme, ou du moins de celle des frères Ngô. Son appréciation de la situation dans la province de Bình Dương est à cet égard tout à fait symptomatique. Y ayant séjourné une dizaine de jours à la mi-juillet 1962, Thompson avait constaté que le « major Minh [Trần Văn Minh, le chef de province] avait une très bonne compréhension de ce qu'il fallait faire et avait obtenu des succès considérables avec des moyens limités, en particulier dans le district de Củ Chi »<sup>58</sup>. Quatre mois auparavant, Nhu avait assisté à l'inauguration du hameau stratégique de Xóm Huế, dans ce même district, sans en retirer une impression identique à celle de Thompson.

Situé immédiatement au sud du chef-lieu du district, Xóm Huế appartenait à ces hameaux stratégiques que le manuel d'instruction précédemment évoqué appelait à édifier préalablement afin d'offrir une ceinture de sécurité au point central à partir duquel allait se déployer la tache d'huile contre-insurrectionnelle. Son édification n'avait donc pas exigé d'importants déplacements de population, sans doute pas plus d'une dizaine de familles sur près de 2 000 habitants<sup>59</sup>. En revanche, elle avait donné lieu à des travaux de fortification de grande ampleur dont les autorités locales se targuaient auprès de Nhu en alignant des chiffres impressionnants ; soit, sans souci d'exhaustivité, 39 000 m<sup>3</sup> de terre remuée pour creuser des fossés, 11 kilomètres d'enceinte fortifiée construits, plus de 6 millions de pieux de bambou taillés en biseau posés en

<sup>53</sup> Memorandum of conversation, Nguyễn Đình Thuận, William C. Trueheart, 24 mai 1962. NACP.

<sup>54</sup> Committee on Province Rehabilitation, Summary Report of June 1, 1962 meeting, pp. 5-6. NACP.

<sup>55</sup> Committee on Province Rehabilitation, Summary Report of June 6, 1962 meeting, p. 3. NACP.

<sup>56</sup> Thompson à Nguyễn Đình Thuận, 15 octobre 1962. NACP.

<sup>57</sup> Robert Thompson, *Make for the Hills. Memories of Far Eastern Wars*, London, Leo Cooper, 1989, p. 129.

<sup>58</sup> General comments on provinces visited, July-September, 1962, 15 octobre 1962, NACP.

<sup>59</sup> John C. Donnel, Gerald C. Hickey, *The Vietnamese « Strategic Hamlets »*. A preliminary Report, Santa Monica, CA, Rand Corporation, 1962, p. 7.

défense, 10 tonnes de fils de fer barbelés déployées, le tout grâce à une « participation populaire » estimée à 62 350 journées de travail<sup>60</sup>. La presse vietnamienne présentait l'édification du hameau stratégique comme « l'œuvre de la révolution personnaliste au village » et affichait les photographies d'une population enthousiaste partageant sa joie avec un Nhu souriant<sup>61</sup>. Après les félicitations et les sourires de façade à Xóm Huế, le conseiller politique adopta une position plus critique lors de la séance du comité interministériel qui suivit. Quoique les autorités locales eussent l'ambition d'effectuer des travaux exemplaires, selon Nhu, elles s'étaient lancées dans des réalisations déraisonnables qui avaient exigé des efforts excessifs de la population<sup>62</sup>. Une telle approche ne s'inscrivait pas dans l'esprit que les frères Ngô voulaient insuffler au programme, le major Trần Văn Minh n'ayant pas véritablement saisi ce que devait être « l'œuvre de la révolution personnaliste au village ».

### Les hameaux stratégiques : « un état d'esprit »

Tous les plans contre-insurrectionnels élaborés au début de l'année 1962 impliquaient l'édification de hameaux fortifiés, le plus souvent qualifiés de « stratégiques ». *Chiến lược* n'était toutefois pas compris dans un même sens par les différents acteurs en présence. Thompson et la plupart des conseillers américains concevaient la notion dans sa connotation militaire et sécuritaire, ce qui était également le cas des officiers vietnamiens que Nhu nommait les « militaristes »<sup>63</sup>. Pour les frères Ngô, le programme possédait différentes « valeurs stratégiques », sa « valeur stratégique politique » et sa « valeur stratégique socio-économique » étant tout aussi importante que sa « valeur stratégique militaire »<sup>64</sup>.

Une incertitude demeura sur ce qu'était – ou plutôt sur ce que devait être – un hameau stratégique du point de vue du comité interministériel jusqu'à l'établissement, en juillet 1962, de six critères permettant de caractériser le hameau stratégique « complet » : insurrection jugulée dans la zone, mobilisation et encadrement de la population, instruction et division du travail au sein de la population en cas de catastrophe, réalisation des travaux de défense, organisation de deux cellules secrètes et enfin élection du comité du hameau et rédaction de sa « constitution »<sup>65</sup>. Moyen « d'édifier notre démocratie depuis la base », selon l'expression utilisée par Nhu lors d'une rencontre avec des membres de l'USOM (United States Operations Mission) en mai 1963<sup>66</sup>, le principe d'une élection libre du comité du hameau (*ban trị sự ấp*) et du conseil du village (*hội đồng xã*) ainsi que l'adoption d'un règlement intérieur (*huong ước*) – la « constitution » du hameau stratégique garantissant les droits de ses habitants<sup>67</sup> – étaient à la fois la démonstration de la bonne volonté politique du régime et l'impulsion initiale de la révolution personnaliste (*cách mạng Nhân vị*) au niveau local. Il s'agissait en fait, selon Nhu, d'une triple révolution – militaire, politique et sociale – qui entraînerait « automatiquement » une révolution économique<sup>68</sup>.

---

<sup>60</sup> La campagne d'édification rurale dans la zone Est du Sud-Vietnam et les travaux d'aménagement des hameaux stratégiques au chef-lieu du district de Củ Chi, 13 avril 1962, pp. 15-16. NACP. Ces chiffres concernaient également les travaux effectués, du 25 novembre 1961 au 26 février 1962, dans trois autres hameaux stratégiques (Xóm Chợ, Xóm Chùa, le troisième n'a pas pu être localisé), tous situés à proximité de Xóm Huế.

<sup>61</sup> « Ấp chiến lược Xóm Huế quận Củ Chi. Cuộc cách mạng nhân vị tại xã thôn [Hameau stratégique de Xóm Huế, district de Củ Chi. L'œuvre de la révolution personnaliste au village] », *Hình ảnh Việt Nam*, số 54, 1962. VCATTU, JDC, B. 02, F. 04.

<sup>62</sup> Phiên họp của Ủy Ban Liên-Bộ đặc trách về Ấp Chiến Lược [Séance du Comité interministériel en charge des hameaux stratégiques], 6 avril 1962, pp. 29-31. VCATTU, DPC, B. 02, F. 07, DPC.

<sup>63</sup> Rural Affairs Meeting with Counselor Nhu on 29 May 1963. VCATTU, RPC, B. 01, F. 30.

<sup>64</sup> From Strategic Hamlets to Self Defense Village, s.d. VCATTU, VLC, B. 02, F. 05.

<sup>65</sup> Extract - Interministerial Committee for Strategic Hamlets, Criteria for Completed Hamlets, 19 juillet 1962. VCATTU, RPC, B. 02, F. 01.

<sup>66</sup> Rural Affairs Meeting with Counselor Nhu on 29 May 1963. VCATTU, RPC, B. 01, F. 30.

<sup>67</sup> Friendly Talk to the Militants, by Ngo Dinh Nhu, 17 avril 1963. VCATTU, WCC, B. 07, F. 28.

<sup>68</sup> *Viet Nam's Strategic Hamlets*, op. cit., p. 18.

Inspiré du personalisme d'Emmanuel Mounier, mêlé de confucianisme, le personalisme révolutionnaire des frères Ngô cherchait à dégager une « troisième voie » spécifiquement vietnamienne, entre communisme et libéralisme. Nhu l'avait réduit en une « équation » : TT [*tam túc*] + TG [*tam giác*] = TN [*tam nhân*]<sup>69</sup>. Ce qui signifiait que les trois indépendances, ou autosuffisances – de la pensée, de l'action et technique (*kỹ thuật*) –, additionnées aux trois perceptions – de l'intelligence, de la morale et du corps – aboutissaient aux trois humanités – l'être humain dans sa liberté, sa capacité à raisonner et sa responsabilité, l'être humain solidaire au sein d'une communauté et l'être humain dans son rapport à la spiritualité –, la réalisation des trois humanités étant assimilée à la révolution personaliste. L'idée était, pour simplifier, que si les habitants des hameaux parvenaient à prendre en charge leur propre défense et à aménager les institutions démocratiques locales – s'auto-suffire (*tự túc*) –, il en résulterait un élan décisif dont émergeraient de nouvelles valeurs, une nouvelle structure sociale et un développement économique harmonieux. Autrement dit, le hameau stratégique était censé être l'incubateur d'une société régénérée, d'un modèle de développement économique adapté à la situation vietnamienne et d'un Etat postcolonial qui se construirait du bas vers le haut. Plus qu'un espace fortifié, il était porteur de toutes les attentes modernisatrices et idéologiques des frères Ngô, dont la plus immédiate consistait à créer une base sociale au régime en mobilisant politiquement la population rurale.

Lors d'un entretien avec Rufus Phillips, Diệm synthétisa sa conception du programme en affirmant, sans doute en français, que le hameau stratégique était avant tout un « état d'esprit »<sup>70</sup>. Phillips retint l'idée et l'expression, cette dernière étant assimilée par une brochure de l'USOM à la « plus précise des définitions » du programme des hameaux stratégiques<sup>71</sup>. Cette même brochure énonçait une critique très explicite du modèle contre-insurrectionnel britannique en Malaisie, en l'assimilant « au point de vue du policier » qui sous-estimait totalement la nécessité de la mobilisation populaire en faveur du gouvernement. C'était la manifestation du compromis auquel étaient parvenus Américains et Vietnamiens en juillet 1962.

Le gouvernement vietnamien était entré dans les vues de son partenaire en proposant, d'une part, un plan fixant des priorités géographiques – sans pour autant renoncer au développement du programme à l'échelle nationale – et en créant, d'autre part, des comités chargés des hameaux stratégiques dans chaque « région tactique »<sup>72</sup>. Quant aux Américains, ils avaient accepté d'entrer, au moins partiellement, dans la logique « révolutionnaire » du personalisme des frères Ngô, doctrine que beaucoup jugeaient « floue » (*fuzzy*)<sup>73</sup>. Rufus Phillips semble avoir joué à cet égard un rôle significatif en appréciant favorablement le rôle de Nhu, l'objectif politique du programme, son potentiel de développement et l'adhésion du gouvernement vietnamien à une approche du type *Hải Yến II*, le tout dans un rapport également rédigé en juillet 1962<sup>74</sup>. Ce fut la période décisive qui permit au programme de prendre sa forme définitive, après plusieurs mois de confusion. Dans la seconde partie de l'année 1962 et durant les premiers mois de l'année suivante, l'investissement américain dans le programme n'alla pas sans inquiéter Nhu qui craignait à la fois d'alimenter les attaques contre l'inféodation du gouvernement de Saigon aux intérêts américains – le *Mỹ-Diệm* (Américains-Diệm) des adversaires du régime – et de dénaturer la révolution personaliste par une politique d'aide trop orientée vers des réalisations matérielles.

<sup>69</sup> Phiên họp của Ủy Ban Liên-Bộ đặc trách về Ấp Chiến Lược [Séance du Comité interministériel en charge des hameaux stratégiques], 5 octobre 1962, pp. 20-22. VCATTU, DPC, B. 02, F. 07.

<sup>70</sup> R. Phillips, *Why Vietnam Matters*, op. cit., p. 148.

<sup>71</sup> *Notes on Strategic Hamlets*, Saigon, USOM Communications Media, 1963, p. 2. VCATTU, RPC, B. 01, F. 34.

<sup>72</sup> La mesure contribuait à favoriser la coordination entre civils, militaires et conseillers américains, ainsi que la supervision décentralisée des comités provinciaux qui permettaient, pour leur part, une gestion régionale du programme et un meilleur contrôle de l'utilisation des fonds qui lui étaient alloués.

<sup>73</sup> Training of provincial and village officials, 16 juillet 1962. NACP.

<sup>74</sup> A report on counter-insurgency in Vietnam, 20 juillet 1962. VCATTU, RPC, B. 01, F. 28.



On ne saurait trouver dans les objets de cette crainte une explication à l'échec du volet politique du programme qui était miné d'emblée par une contradiction interne que Nhu avait déjà pu constater en visitant le hameau de Xóm Hué en mars 1962. Soumises à la pression de Saigon qui désirait multiplier les hameaux stratégiques pour donner un élan à la révolution personaliste dans les campagnes, les autorités locales s'attachaient le plus souvent à réaliser les aspects matériels d'une politique dont elles saisissaient mal les aspects plus idéologiques, pour ne pas dire utopiques. Or, la réalisation des travaux de fortification des hameaux impliquait une forte contrainte sur leurs habitants qui étaient, dès lors, peu susceptibles de réserver un accueil favorable à un projet socio-politique qui était, pour eux aussi, difficile à saisir.

Comme d'autres, dont William Colby<sup>75</sup>, Rufus Phillips tire un bilan nuancé du programme en refusant d'y voir un échec. Il considère même que si la « crise bouddhiste » n'avait pas entraîné la chute des frères Ngô, le gouvernement vietnamien aurait probablement été capable de corriger les erreurs du programme et d'en améliorer les performances<sup>76</sup>. Sur le plan sécuritaire, cette thèse peut se discuter puisqu'il est vrai que les hameaux stratégiques causèrent des difficultés au FNL qui sut, néanmoins, en tirer parti en matière de propagande. Sur le plan socio-politique, le constat d'un échec prête moins à discussion : les *ấp chiến lược* ne remplirent pas les attentes « révolutionnaires » de Nhu et Diệm, pas plus d'ailleurs que les *khóm chiến lược* ou *phường chiến lược* qui, dans les villes, n'offrirent pas au régime la base sociale qui lui aurait permis de gérer différemment la crise bouddhiste de 1963.

---

<sup>75</sup> Dans l'une de ses publications, l'ancien chef d'antenne de la CIA à Saigon affirme que les conversations qu'il eut avec Nhu jouèrent un rôle significatif dans la genèse du programme (W. Colby, *Vietnam...*, *op. cit.*, pp. 115-116). Dans ses mémoires, publiés quelques années auparavant, Colby donne toutefois une version sensiblement différente dans laquelle son rôle est moins actif : *Honorable Men : My Life in the CIA*, New York, Simon & Schuster, 1978, p. 117.

<sup>76</sup> R. Phillips, *Why Vietnam Matters*, *op. cit.*, p. 337.